



CLIMAF

Centre de Liaison International de la Maçonnerie Féminine

COLLOQUE 6012

GLFF – Metz – 9, rue Devilly – le 21 avril 6012

La Transmission Maçonnique

SYNTHESE des travaux

de 8 Obédiences membres du CLIMAF

(GLFF – GLFS – GLFB – GLFP – GLFE – GLFMI – GLFA – GLFT)



ATELIERS

- Concept de la transmission en Franc-maçonnerie
- Que transmettre ?
- Comment transmettre ?
- Transmettre et recevoir la Tradition
- Qu'attendent les SS.: de la transmission ?

* * * * *

Concept de la transmission en Franc-maçonnerie

Le mot transmission vient de transmettre, c'est-à-dire porter à travers. Il comprend le préfixe « trans » qui dit le défilé des médiations, la peine et le voyage, autrement dit : porter à travers. Pas de mouvement sans les organes de transmission qui ne peut se faire dans l'immédiateté. Quant au mot tradition, il vient du latin « tradere » qui veut dire transmettre. Aussi, Transmission et Tradition sont-elles irrémédiablement liées. La racine étymologique entre transmission et tradition est la même : trans, dare, soit faire passer à un autre ; mais elle est aussi commune avec trahir. Aussi, devons-nous être vigilants et responsables. Sans le pouvoir de la transmission, orale ou écrite, par la gestuelle et l'imitation, par le don aux autres des expériences vécues, grâce aux traces laissées sous nos pas, la tradition n'existerait pas. Les légendes continuent de se transmettre par l'oral. Au Kazakhstan, par exemple, la transmission a toujours été orale jusqu'à il y a environ 250 ans. Puis l'écriture est passée par l'arabe, puis le latin, puis finalement par le cyrillique. Malgré tout, il y a une forte résurgence des rituels chamaniques et un retour sur soi, à la recherche du passé et de ses traditions.

Depuis la création de l'Europe politique, il est intéressant de constater à quel point les identités culturelles et linguistiques des régions – quelle que soit leur appartenance à un pays – ont repris force et vigueur et tiennent à remettre leur propre langue au goût du jour. Pensons au gaélique de Bretagne et du Pays de Galles, au scots d'Ecosse, à la langue d'Oc du provençal, au basque, à la langue francique – ou Platt – de Lorraine, autant de langues transmises principalement par l'oral... Il faut aussi penser aux minorités se cloîtrant dans leurs traditions, mais aussi au monde des handicapés, si souvent oublié ou occulté, à tous ceux et celles qui sont enfermés dans la souffrance de ne pouvoir communiquer, avec lesquels la transmission ne peut se faire que par signes et attouchements....



Le mot transmission est un mot courageux qui évoque l'image de la dépendance de l'un envers l'autre. Aujourd'hui on sait que dans l'évolution de l'individu, au début de la vie, l'imitation permet le passage de l'objectif au subjectif. Qui dit transmission dit mouvement et défilement du temps. Pour la Franc-maçonnerie, la Tradition est essentielle et depuis ses débuts, elle s'est transmise par la parole, car c'est bien connu, nous ne savons ni lire, ni écrire. Est-ce pour cette raison que le monde profane nous diabolise en pensant que le secret que nous affichons cache moult pensées ou actions inavouables ? Alors, la clef USB de nos connaissances, de notre fameux secret serait-elle une encyclopédie, une mémoire morte ? En fait, il se pourrait bien qu'avec le temps, la parole se soit perdue..... et qu'avec l'avènement des livres et d'Internet elle puisse être facilement retrouvée sur le chemin de l'écrit ! Malgré tout, elle vient du passé et tend vers l'avenir... S'il est évident que la culture de l'écrit a souvent mis de côté celle de la transmission orale qui n'est encore présente que dans quelques peuples dits « primitifs » ou « premiers », tels qu'en Papouasie, Sibérie, Amazonie..., il n'en est pas moins vrai que la culture écrite est en passe de devenir obsolète de par le développement à une rapidité inouïe des i-phones et i-pads divers et variés. Dans ce contexte, que dire de l'évolution de l'orthographe – de quelque langue que ce soit – qui passe allègrement, grâce aux SMS, des règles strictes définies depuis si longtemps par les académies et apprises avec tant de fatigue par les élèves de tous les collèges du monde, aux abréviations et onomatopées de tout genre connues et comprises de leurs seuls usagers ! Nul doute que le virtuel est en passe de perturber fortement la transmission, enfermant les individus dans la non-communication.

Pour les êtres vivants, la transmission a toujours été une question de survie. À ce titre, elle est porteuse d'identification tout à la fois consciente et inconsciente, et construit la cohérence et la cohésion du groupe en assurant sa perpétuation. Créatrice d'identité collective, elle renvoie aux notions d'héritage. Elle est ainsi un défi au temps et à la mort. On peut se demander comment certaines paroles, à certains moments, ébranlent le monde ? Comment il se fait qu'il y ait des traces de certaines traditions et non de celles-là ?

Transmettre, c'est continuer d'être. Et c'est bien à tort qu'on remplacerait le terme de transmission par celui de formation, dans lequel on retrouve la racine de formatage, c'est-à-dire d'apprendre sans réfléchir. Transmettre est un geste régulateur et ordonnateur, en raison de sa triple portée – matérielle, diachronique, politique –. Au plan **matériel**, transmettre se dit pour les biens comme pour les idées (on transmet un bien, un effet de commerce, une consigne, un pouvoir...). Par exemple, l'idée de nation se perpétue par le drapeau et la sonnerie aux morts, le tombeau de Napoléon, le fronton de la mairie, et pas seulement par les livres scolaires ou le préambule de la Constitution. La transmission est **diachronique** et « cheminante ». C'est une trame, un drame. Elle fait le lien entre les morts et les vivants, bien souvent en l'absence physique de l'émetteur. En matière d'arts, de religions et d'idéologie, la transmission travaille sur l'échelle du temps. On transmet pour que ce à quoi nous croyons ne meure pas avec nous. Au plan politique, on communique, mais il est rare qu'on transmette réellement. Gardienne de l'intégrité d'un nous, elle assure la survie du groupe par le partage entre individus de ce qui lui est commun, survie de la personnalité collective qu'il tient de son histoire. C'est un enjeu de civilisation. Elle opère en maître pour faire passer d'hier à aujourd'hui et demain le corpus de



connaissances et de valeurs ou de savoir-faire qui assoit l'identité d'un groupe stable. La transmission fonctionne sur deux axes : elle est verticale, mais aussi horizontale... comme le galet lancé sur l'eau qui engendre des cercles concentriques toujours plus grands. Dans nos Loges, la chaîne d'union est en quelque sorte la « courroie de transmission » au sein du moteur de l'amour universel. La transmission est également intérieure et extérieure ; ainsi : transmission de soi à soi, de Maçons à Maçons, transmission vers le monde profane. Il est certain que la transmission se fait au présent, dans la continuité entre le passé et le futur. Or, la Franc-maçonnerie est étroitement liée aux idées des Lumières, à savoir : liberté de pensée, besoin d'échanger avec celui qui partage les mêmes idéaux, la même philosophie, comme autant de sujets à réflexion continue et jamais aboutie. Initiatique, la Franc-maçonnerie se fonde sur la transmission des mythes, symboles et rituels. Elle repose sur l'engagement libre et consenti de chacune à demeurer fidèle à la règle et au principe fondateur. La transmission maçonnique, c'est assurer, sous le sceau de la confidentialité, la continuité du savoir, des usages, de la connaissance, en s'assurant que le récepteur se situe dans un travail personnel, une démarche qui lui permettra de laisser à la porte du temple la dépouille du « vieil homme ». Cette transformation, ce renouveau s'appuient sur le courage, la conviction, l'humilité et, de la part de l'émetteur, sur l'honnêteté intellectuelle, probité, sens du devoir. Transmettre, c'est continuer d'être et le travail initiatique est le travail de toute une vie. C'est à ce prix que la transmission fait sens. Elle est une graine que nos cœurs sèment en nous, dans l'espoir de la voir germer grâce à notre travail et que nous sèmerons à notre tour. Ainsi nous contribuerons à façonner le monde, en nous sentant responsables de la transmission de nos principes et de nos idéaux, tant il est vrai qu'une civilisation se meurt dès lors que la transmission de se fait plus.

Que transmettre ?

Que souhaitons-nous transmettre, que devons-nous transmettre ? Notre culture, nos traditions, nos connaissances. Nous connaissons deux formes de culture : la culture individuelle, « Bildung » en allemand, autrement dit, nos acquis et les formations diverses et variées que nous avons reçues. Il s'agit-là de la culture individuelle et évolutive. La culture collective correspond à une unité fixatrice d'identités, un repère de valeurs relié à une histoire, un art parfaitement inséré dans la collectivité. La culture collective n'évolue que très lentement, mais elle représente une certaine stabilité, un rappel de l'Histoire. Au niveau profane, une conception de la culture consiste à la regarder comme forgée par quatre éléments qui ont été transmis de génération en génération :

- les valeurs,
- les normes,
- les institutions,
- les artefacts.

N'oublions pas non plus que la transmission est un don gratuit porté par l'amour, et essentiellement la perpétuation de l'humanité, plus exactement la part spirituelle de l'humanité. C'est le passage de l'objectif au subjectif, par la pensée créatrice.

Les valeurs – les systèmes de valeurs comprennent les idées sur ce qui semble important dans la vie. Elles guident le reste de la culture. Ainsi, dans le monde anglo-saxon, les valeurs mises en avant pour cimenter la culture collective sont souvent les



croyances, généralement religieuses. Les Etats-Unis, eux, défendent la laïcité, que l'on pourrait faire remonter au gallicanisme. Il faut savoir que les valeurs ne changent pas ; ce sont les menaces portées à ces valeurs, qui les modifient et nous obligent à reconsidérer continuellement notre mode de transmission en perpétuelle actualisation.

Les normes – les normes sont constituées par les attentes sur la façon dont les personnes doivent se comporter face à diverses situations. Chaque culture a ses méthodes, que l'on pourrait appeler sanctions, pour imposer ses normes. Elles varient selon l'importance de la norme ; les normes qu'une société impose formellement ont statut de loi. Par exemple, en France, la langue française a le statut de langue officielle et à ce titre, elle est la langue de l'administration et du droit – depuis François 1^{er} !

Les institutions – ce sont les structures de la société dans lesquelles les valeurs et les normes sont transmises. Pour ce qui est de la France, la défense de la langue fut prise très tôt en charge par le souverain. De là est née, pour ce pays et pour la plus grande partie de l'Europe, une tradition qui lie la culture avec les institutions publiques.

Les artefacts – ou choses et aspects de la culture matérielle dont dérivent ses valeurs et les normes d'une culture.

Ce qui prévaut dans le monde profane, l'est d'autant plus dans notre monde maçonnique. Nous sommes un cas particulier de la transmission culturelle. Aussi est-il de notre devoir de remplir les quatre composantes de notre transmission, à savoir :

- les notions de liberté, égalité, fraternité, respect de soi et des autres, volonté de progression personnelle, partage, solidarité, inhérentes à **nos valeurs** ;
- **les normes** que nous devons respecter, telles que nos rituels, pacte social, fonctions dans nos collèges ;
- enfin, **nos institutions**, telles que Loge, Obédience, assemblées et convents, nos temples, fédérations de LL. :., CLIMAF et autres.

Dans nos Loges, il est de notre devoir de transmettre principalement la Tradition de notre idéal, telle qu'elle nous a été donnée par nos FF. :. et SS. :. passés. Tradition orale, écrite.....Dans nos rituels, la gestuelle permet le passage de l'écrit à l'oral. Aussi est-il essentiel de comprendre la signification du geste qui n'est pas seulement un signe, mais qui donne une signification porteuse de sens. Nos valeurs se transmettent justement à travers ce langage commun que sont nos rituels, alors même que nous n'en sommes pas vraiment conscientes. Au dehors, elles se traduisent par un comportement éthique dans la société qui nous oblige, de fait, à un engagement continu qui se poursuit dans l'action citoyenne. Mais au sein de nos Loges, au-delà de la Tradition, c'est une méthode de travail, essentiellement adogmatique, socratique, ce sont les outils mis à notre portée, que sont les symboles, nos expériences, nos valeurs, la connaissance acquise que nous devons transmettre aux plus jeunes, l'amour fraternel qui nous lie les uns aux autres. Or, quelle plus belle transmission que celle de l'accolade fraternelle ?



Comment transmettre ?

La Transmission commence dans la Loge, d'une S. : à l'autre, de la Mairaine à l'Apprentie, des MM. : aux Apprenties et aux Compagnoines. À travers le déroulement des rituels, les processus mimétiques revêtent une grande importance, tant il est vrai que notre existence, en tant qu'individu, mais aussi en notre qualité de membre d'une communauté, nécessite un ordre, un cadre dans lequel nous situer et nous structurer dans nos rapports aux autres.

Il est important de transmettre dans la joie, parfois palpable, qui illumine les SS. : , lorsque toutes sont en osmose, tendues vers la même finalité, avec intensité et dans le don. On parle alors d'égrégoire, une des plus belles expériences de transmission qui nous soit donnée de vivre, une expérience rare et inoubliable. Ce qui est transmis à toute nouvelle initiée n'est ni une idéologie, ni une orthodoxie, c'est une orthopraxie, pratique raisonnée de la réalisation juste de gestes symboliques et d'actes auxquels on adhère. La transmission doit se faire horizontalement en concordance avec l'instruction aux divers degrés, verticalement, de façon évolutive, au fil du temps, d'une génération à l'autre. Chaque initiée transmet implicitement et inconsciemment, par son exemple, les valeurs dont elle est porteuse et qui sous-tendent les objectifs humanistes de la Franc-maçonnerie.

La Tradition ne peut être transmise qu'à des initiées, au rythme de leur cheminement, sur la voie de la connaissance. Il faut considérer ce qui nous a été transmis comme une profonde et constante remise en question de nos croyances, de ce que nous sommes, ou croyons être. La transmission de la symbolique, invite l'initiée à passer du temporel au spirituel, du visible à l'invisible, de l'ordre physique à l'ordre métaphysique, laissant toute liberté à celle qui s'en sert de trouver son espace et de construire son temple intérieur. Pour transmettre, il faut aimer, car transmettre, c'est donner. « Tu es par ce que tu transmets et non par ce que tu crois être ». Par la force de l'exemple, les MM. : montrent la voie de l'humilité, de la persévérance, du questionnement et du perfectionnement.

Dès notre initiation, on nous a enseigné à laisser nos métaux à la porte du Temple. C'est bien évidemment le rôle des Surveillantes, et par extension de toutes les MM. : que de participer à la transmission de la Tradition et de montrer de façon explicite la fonction des rituels que vivent les initiées. Si un rituel n'est pas compris, c'est que la transmission ne s'est pas faite correctement. Or, c'est en étudiant les symboles, en approfondissant leur compréhension, en relatant le fruit de nos pensées et de nos interprétations à travers les planches que nous présentons que nous pourrions mieux en pénétrer le sens, mieux intégrer le message que chacune d'elles veut bien nous délivrer. De même, le fruit de nos réflexions philosophiques doivent nous permettre de réveiller en nous la curiosité, le questionnement et la remise en question des idées toutes faites que nous avons reçues sans chercher plus loin. Quel meilleur mode de transmission que celui de discuter de nos planches, de lire celles d'autres SS. : ou FF. : , quel enrichissement sans pareil que celui de transmettre à l'autre ce que nous ressentons, ce que nous avons intégré, ce que nous avons compris de notre vie et de notre idéal ?



Transmettre et recevoir la Tradition

La Tradition est le fil d'Ariane permettant aux vérités de véhiculer jusqu'à nous. Une chose est certaine, on ne peut transmettre que ce que l'on a compris soi-même, ressenti, assimilé, intégré, mis en pratique. Le savoir en tant que tel est difficilement transmissible, puisqu'il faut l'acquérir par soi-même, à travers l'étude, la lecture, l'apprentissage. En revanche, on peut essayer de transmettre la connaissance que nous avons des choses, par l'expérience vécue, les joies éprouvées, les peines et les souffrances endurées, les succès, mais aussi les erreurs commises et les échecs subis. En somme, il en va du savoir comme de la théorie, de la connaissance comme de la pratique, de l'expérience vécue.

La transmission se fait à double sens et ne peut se faire que si le receveur est conscient de ce qu'on lui apporte. Mais est-ce certain ? Il se pourrait bien que la transmission se fasse aussi quand on n'est pas vraiment conscient de ce qui nous est enseigné. Certes, il ne s'agit pas de transmettre tel le professeur à l'élève, mais de savoir créer une relation de confiance, choisie, qui arrive au terme d'une démarche intérieure d'un cherchant qui demande à être reçu dans le Temple, non pour recevoir un enseignement formel – qu'il pourrait trouver dans les livres – mais pour avancer sur un chemin de spiritualité, en toute liberté. Transmettre, c'est donc remettre entre les mains de l'autre quelque chose que nous avons reçu en dépôt. Mais, il convient de recevoir la transmission de la Tradition avec humilité et confiance, même si on vous dit dans les rituels, « *n'acceptez pas tout ce qui vous est dit sans en vérifier le sens et la véracité* ». La transmission ne se fait pas toujours dans l'immédiat et dans ce domaine comme dans tant d'autres, Il faut laisser du temps au temps. On ne peut recevoir tout en même temps, aussi la répétition des rituels, des instructions, l'étude systématique et continue de la symbolique ne peut que faciliter l'enseignement transmis. Pour autant, il faut savoir transmettre avec amour et empathie, générosité et solidarité, il faut savoir recevoir avec humilité et patience. Il ne s'agit pas seulement de donner, mais aussi de laisser aux SS.: le temps de cueillir dans nos jardins les fleurs que nous avons cultivées pour qu'elles puissent, le moment venu, reconnaître et assimiler les fruits de leur apprentissage, car le temps maçonnique n'est pas le temps profane !.

Il est vrai que la lenteur et la patience ne sont pas l'apanage de ce XXIème siècle, Comment transmettre à qui ne prend pas le temps de recevoir, d'écouter, de mettre en application ? Comment transmettre à de jeunes Apprenties qui doivent jongler entre leur carrière professionnelle, la mise au monde de leurs enfants, l'entretien du ménage et leur recherche personnelle, qui sont bien loin d'offrir à leurs instructrices la régularité nécessaire au travail à accomplir pour avancer sur le chemin qu'elles ont-elles-même choisi, qui sont bien loin de pouvoir offrir à leurs SS.: la régularité de leur présence en Loge, quand bébé a la rougeole, quand elles ont à remplir de nombreuses missions à l'étranger ? On pourrait se demander s'il est bien raisonnable d'initier ces jeunes femmes qui ont pourtant soif de connaissance (con = avec + naissance), qui souhaitent développer autre chose dans leur vie propre. Mais voilà, prennent-elles le temps de recevoir ? Les mentalités changent, la vie est de plus en plus prenante, trépidante, exigeante, compétitive ; écartelées entre leur vie au quotidien et leur désir de s'élever spirituellement, comment trouver en elles la motivation nécessaire sur le long terme après l'enthousiasme de l'initiation ? La tâche des MM.: est rude, qui doivent pouvoir leur transmettre l'émotion, le savoir donner mais aussi recevoir, le courage d'avancer envers et contre tout.



Le processus de transmission s'avère d'autant plus difficile que la tension est plus forte entre l'ordre nouveau et l'ancien, entre les pratiques nouvelles et la tradition qui se doit de perdurer. Les rituels figurent un modèle du monde qui peut être appliqué et vécu dans le monde réel ; leur symbolique encourage l'application de la méthode maçonnique non pas aveuglément, mais avec réflexion et conscience. Le rituel structure les rapports entre humains. Ce que nous aurons appris servira de modèle à celles qui nous suivent. Aussi, devons-nous être compétentes au niveau de la forme et du contenu de ce que nous transmettons, car transmettre n'est pas répéter le passé sans passer par le crible de la réflexion.

Transmettre nécessite un langage commun pour une réelle compréhension. Qu'elle transmette ou qu'elle reçoive, chacune a pris un engagement sur un socle commun à l'assiduité, au respect du rite et du pacte social qu'il faut donc connaître, ce qui suppose une rigueur qui bannit tout laisser-aller, facilité qui peut paraître tentante, mais met en cause nos responsabilités, sachant que la transmission peut être néfaste si elle est manipulatoire ou déformée...Or, on ne peut parler de transmission sans rappeler les engagements fondamentaux que nous avons pris et qui exigent un parfait équilibre entre les développements spirituel et humaniste de l'initiation, tant dans nos préoccupations que dans notre parcours.

Au sein de nos Ateliers, véritable creuset et laboratoire d'idées, nous avons le devoir d'activer cette transmission, de la renouveler, de la rendre vivante pour que la Tradition perdure, toujours plus féconde, plus solide, plus radieuse que jamais. L'évolution de la Franc-maçonnerie en nos loges féminines s'est avérée être œuvre de transmission. La philosophie des Lumières, tout autant que notre idéal sont des sujets de réflexion, quelques fois peut-être utopiques, dont la transmission restera continue et jamais aboutie. Or, pour reprendre Gustave Mahler, **« la tradition, c'est la transmission du feu et non le culte des cendres ! »**. Transmettre la Tradition, c'est emprunter un chemin du partage inhérent à la rencontre de soi et de l'autre.

Si la Franc-maçonnerie n'est pas une fin en soi, elle exige de nous une attitude éthique exemplaire dans le quotidien. Nous sommes les pierres du Temple de l'Humanité et les maillons d'une chaîne qui nous lie dans le temps comme dans l'espace. Toutefois, la transmission en vase clos ne suffit pas. Dans nos Loges, la chaîne d'union est en quelque sorte la « courroie de transmission » au sein du moteur de l'amour universel. Aussi doit-elle opérer également vers l'extérieur, vers ce monde profane en proie aux changements rapides. Souvenons-nous du dit de St-Exupéry : *« nous n'héritons pas de la terre, nous l'empruntons à nos enfants »*, qui nous rappelle à l'humilité, la rigueur et l'exemplarité. Nous vivons une époque marquée par l'immodération et la présomption, qui a paradoxalement grand besoin d'altérité, de pondération et d'incorruptibilité. Si nous avons appris à être portées par le sentiment de notre liberté personnelle, si nous nous sentons nichées entre l'histoire et l'avenir, nous participons à l'évolution de la structure de l'ordre universel tout autant que de l'espace communautaire. *« Portons la lumière dans le monde »* disent nos rituels. Nous sommes le ferment d'une société nouvelle, universelle, qui aspire à la paix, à l'égalité et à la justice.



Qu'attendent les SS.: de la transmission ?

Conscientes du privilège d'avoir reçu la flamme d'une tradition qui nous aide à mieux vivre ici et maintenant, nous avons le devoir de la faire rayonner, de l'amplifier et de transmettre autour de nous la quête de vérité en construction, la nôtre, et celle qui nous relie au sein de l'humanité. Le défi de tout passeur de tradition maçonnique est de trouver la juste mesure entre respect rigoureux de la tradition et créativité, car « la tradition ne vaut que si elle est actualisée par une liberté qui la reprend à son compte », Lorsque les idées, les paroles passent de l'une à l'autre, avec tout ce que cela suppose d'écoute et de fraternité ; l'échange induit comporte en lui-même une autre dimension de la transmission, source à laquelle chaque Sœur peut, à son rythme, puiser ce qui est nécessaire à son épanouissement spirituel. La bienveillance et l'amour fraternel véhiculé par la tradition accompagne notre progression vers la sagesse et la construction de notre cœur véritable. Nous attendons de cette transmission qu'elle nous apporte les richesses symboliques potentielles à découvrir en nous et, dans le meilleur cas, d'être le levier qui soulèvera progressivement le voile de notre propre mystère.

C'est ainsi que dans le respect de la Tradition nous voyons un balisage, un éclairage, une perspective qui se veut si possible différente de celle de nos SS.: et FF.:, mais qui nous mène tous vers plus d'ouverture ; comme la beauté réside dans l'œil de celui qui regarde, les limites de la transmission sont ainsi celles de notre propre regard. Nous travaillons pour nous, certes, mais avec l'autre et pour l'autre. Nous sommes le vecteur-transmetteur de quelque chose qui nous dépasse, d'indicible.

En recevant la Lumière que nous transmettent les anciennes, nous espérons acquérir cette même capacité de transmission, afin de pouvoir perpétuer sans les trahir les richesses de la Tradition. C'est ainsi que nous deviendrons à notre tour des émetteurs fidèles. Comment sans la transmission de cet enseignement unique, de génération de Maçonnes en génération de Maçonnes, à travers les symboles des outils et la Tradition, pourrions-nous comprendre et construire une pensée humaniste et poursuivre notre quête de vérité ? Sans elle, comment pourrions-nous explorer le présent autour de nous, en tentant d'en comprendre les difficultés, d'inventer sans cesse, tout en restant fidèles à notre passé fondateur et en prenant en compte l'intérêt vital d'un monde, tel qu'il est ce midi et tel qu'à notre tour nous le transmettrons demain ? La transmission se fait en cercles concentriques, du plus rapproché au plus vaste. Aussi la rectitude doit-elle nous habiter, notre fil à plomb nous ramener à nos vraies valeurs, pour que nos jeunes initiées, mais aussi nos propres enfants puissent à leur tour s'en imprégner, sans bourrage de crâne, en leur transmettant la force du travail, la joie dans l'effort et leur apporter la sérénité dans leur vie. Nous avons un devoir de mémoire, nous avons le devoir de transmettre.

Pour que les jeunes SS.: évoquées plus haut, impliquées à 200% dans leur vie quotidienne, par leur travail, leurs enfants, puissent respecter leur engagement d'assiduité, pourquoi ne pas instaurer, comme en Belgique par exemple, un système de garderie, les soirs de Tenues ? Au sein de nos LL.:, on parle si souvent d'amour, de tolérance, d'empathie..... qu'entreprendons-nous de tangible pour rajeunir nos Obédiences, pour permettre aux plus jeunes de bénéficier de la sagesse de nos



traditions sans que celles-ci ressemblent à de vieilles filles sèches, rances et désabusées ? Que faisons-nous pour nous adapter au monde du virtuel dans lequel nous entrons à grandes enjambées ? Peut-être pourrions-nous écouter le moraliste Georg Christoph Lichtenberg qui, entre 1742 et 1799 disait, « **Je ne sais si cela ira mieux si l'on change... Mais cela doit changer, si l'on veut que cela aille mieux !** »

Une telle mission relève de l'Humanité tout entière. De fait, nous observons sur notre grande planète devenue si petite, au sein de notre petit village à l'ère de la globalisation, tout à la fois une fougueuse évolution, et une immobilité insupportable, voire une régression décisive, ne serait-ce qu'au niveau de l'économie, de l'exercice comme du partage du pouvoir, au niveau des chances de survie des humains, comme au niveau de la place accordée à la culture et à l'esprit. Bien évidemment, tout n'est pas à jeter aux orties.... Beaucoup a été accompli : la Charte des Nations Unies, les Constitutions de nombreux états démocratiques, la prise de conscience d'hommes et de femmes qui luttent pour leurs convictions, sans se laisser pour autant décourager par de cuisants revers. Certes, nous pouvons être fiers de ce que, au sein de nos sociétés contemporaines, bon nombre de valeurs aient été développées et transmises grâce à l'engagement d'hommes et de femmes célèbres proches de la culture maçonnique. Pour toutes ces raisons, il nous faut raviver l'esprit des Lumières, retrouver nos valeurs éthiques, contribuer à façonner le monde et être responsables de la **Transmission de nos Principes et de nos Idéaux**. L'humanité disparate a plus que jamais besoin d'un système de valeurs qui prenne racine dans le terreau de notre Tradition, de la conception rationnelle des Droits de l'Homme, sans pour autant négliger la dimension transcendantale, les savoirs occultés, les sagesses de nos origines. L'enracinement dans la tradition engendre la solidité, mais exige une recherche et un questionnement critique permanent, un réexamen de ce qui doit demeurer une constante immuable.

Ce genre de colloques est un bon moyen de transmission internationale. Même si nous ne partageons pas toutes et tous la même langue, le sentiment de partager les mêmes idéaux, les mêmes buts, le même esprit nous embrasse chaleureusement. Le Grand penseur Anatolien du soufisme, Mevlana, a dit : « **Ce ne sont pas ceux qui parlent la même langue, mais ceux qui partagent les mêmes sentiments qui se comprennent.** » Nous avons un devoir de filiation spirituelle et de construction d'un temple de nos valeurs dans le monde qui nous entoure. Dans la transmission de nos valeurs, nous devons passer de l'individu au collectif. C'est donc bien dans l'exemplarité et dans la cohérence que nous rayonnerons pour le progrès de l'humanité. Dans le rapport avec la société profane, il est nécessaire d'utiliser la force que nous représentons toutes pour faire avancer nos valeurs avec le discernement approprié. Au niveau de nos Ateliers, organisons des tenues blanches ouvertes, au niveau du CLIMAF et de nos Obédiences, organisons des conférences publiques à thème, éventuellement publiées dans la presse. Les planches présentées en loge ne pourraient-elles être archivées, rassemblées, publiées pour enrichir un plus grand nombre ? Nous avons une structure, le CLIMAF, qui peut travailler au-delà des frontières... À quand une action tangible ?



Il est d'ailleurs fort regrettable que les deux dernières manifestations du CLIMAF n'aient pas été ouvertes au public, contrairement à ce qui se faisait antérieurement. Nos colloques étaient ouverts à toutes et à tous, permettant ainsi de mieux faire connaître l'Obédience du pays hôte et favorisant le recrutement de profanes. Le CLIMAF ne doit pas continuer dans cet esprit actuel de repli : il doit s'ouvrir au monde. Ce midi, nous avons parlé de transmission, mais quelle transmission le CLIMAF fait-il vers l'extérieur ? En ce sens, le CLIMAF peut et doit jouer un rôle essentiel en induisant une réflexion commune entre les obédiences. Ces rencontres, tous les deux ans, permettent à chacune d'entre elles de s'enrichir, de progresser. Un vrai travail pourrait être accompli en s'emparant des problèmes relatifs à la discrimination faite aux femmes et en les défendant. Ce n'est que par l'ouverture sur l'extérieur que nous pourrions transmettre et imposer nos valeurs, qui vont quelques fois à contre-courant, peut-être, mais qui sont indispensables à la construction d'un futur meilleur et au progrès de l'humanité.

Citons encore St-Exupéry : « **Si tu diffères de moi, loin de me léser, tu m'enrichis...** ».
